

Méconnus et subversifs: les contes de fées...

Un prince charmant irresponsable, un Chaperon rouge décidément trop sexy: en relisant Perrault, Ute Heidmann, professeur à l'Université de Lausanne, montre que les contes populaires sont en réalité des constructions savantes qui ne cessent de se transformer, jusqu'à nos jours.



Le *Petit Chaperon rouge* qui prétexte un besoin pressant pour échapper aux griffes du loup? Ce stratagème du pipi salvateur fait partie d'une version recueillie par des folkloristes dans les milieux paysans. Une version populaire et fondatrice dont se seraient inspirés les faiseurs de contes, comme Perrault, qui en auraient censuré les passages les plus «impudiques».

Professeur de littérature comparée, Ute Heidmann s'insurge.

Dans la première partie d'un livre (dont le linguiste Jean-Michel Adam a écrit la deuxième partie), elle s'attache à démontrer que les contes populaires pour enfants n'ont rien de populaire ni même d'enfantin. Pour ce faire, elle décrypte *Le Petit Chaperon rouge* et *La Barbe bleue*, puis, dans un prochain livre, *La Belle au bois dormant* et quelques autres.

Elle rappelle d'abord que Perrault dédie ses fameux contes à la

nièce de Louis XIV et s'inspire de textes latins (Apulée, Virgile) ou italiens (Straparola et Basile). Mais en y injectant une morale sophistiquée, cryptée, en trompe-l'œil. Ute Heidmann parle même de subversion: «Les contes de Perrault sont aussi une accusation de la politique maritale de la société noble à l'époque de Louis XIV, où les familles «vendent» les filles aux plus offrants au nom d'intérêts politiques ou financiers.»

Ce n'est qu'ensuite que *Petit Chaperon rouge*, *Barbe bleue* et autre *Belle au bois dormant* passent dans la mémoire populaire, via les marchands ambulants qui vendaient des feuilles ou des petits livres en même temps que des bobines de fil. Des histoires qu'on se raconte alors entre paysans, en y ajoutant des détails de son cru.

Ces contes passent d'autant plus facilement dans la mémoire collective, jusqu'à nos jours,



Ute Heidmann,
professeur de littérature
comparée à l'Université
de Lausanne.

qu'ils sont complexes, résultent d'un «rebricolage», d'une «re-configuration» de textes et d'accessoires anciens mais à l'usage du temps présent. A force, les textes en acquièrent une «densité de signification» inégalable autrement. Des textes qui sont le résultat d'un dialogue entre les cultures européennes» et non pas les avatars d'un conte universel et populaire.

Enfin, si Perrault à l'époque avait codé ses contes, explique encore Ute Heidmann, c'est aussi en raison de la censure et du danger qu'il pouvait y avoir à critiquer la politique royale: «Tous les jours des gens sont envoyés en prison par le roi. Louis XIV fait ce qu'il veut. Louis avec un grand L, comme Loup.»

Laurent Nicolet
Photos Loan Nguyen / AKG /
rue-des-archives / LDD

Le Chaperon rouge: une jeune femme trop sexy

Dans la première édition du «Petit Chaperon rouge» de Perrault, le personnage central n'était pas une petite fille mais une femme.



Perrault termine brutalement son histoire: «Le méchant Loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge, et la mangea.» Ute Heidmann explique que ce conte est «une mise en accusation de la négligence de la mère et de la grand-mère qui jettent la petite fille dans les pattes du loup. Elles la rendent même plus sexy, par le coquet «petit chaperon rouge», et ne l'avertissent même pas du danger.» Petit Chaperon rouge «se déshabille, et va se mettre au lit». Le narrateur indique clairement la raison de ce comportement fatal: «La pauvre enfant [...] ne savait pas qu'il était dangereux de s'arrêter à écouter un Loup.» Perrault pointe du doigt toutes les personnes qui – connaissant les stratégies des «loups doucereux» – omettent d'en informer les jeunes filles et accuse l'hypocrisie d'une société dont même les mères sont complices.»

Ce n'est pas pour des enfants que Perrault écrit ce conte, mais «pour les jeunes gens en âge de se marier comme Mademoiselle, la nièce de Louis XIV, qu'il s'agit de mettre en garde contre les séducteurs hypocrites», conclut Ute Heidmann. A preuve la vignette qui illustre la première édition et montre, étalée dans un lit, non pas une petite fille mais «une jolie jeune femme confiante caressant le museau d'un loup déjà à moitié monté sur la couverture de son lit».

Quand les Grimm reprennent le conte plus d'un siècle plus tard, dans un tout autre contexte, celui de la société petite-bourgeoise et protestante, après les guerres napoléoniennes, ils en font une tout

autre histoire. Les Grimm ajoutent au récit ce qui manque de façon si frappante au conte de Perrault, la mise en garde explicite de la jeune fille par la mère, qui donne cette injonction claire: «Marche correctement et ne t'écarte pas du chemin, autrement tu tombes et tu casses le verre.» Les mères prévoyantes dans ces foyers familiaux bourgeois sont en effet très différentes des mères de la société noble de l'Ancien Régime. La petite fille allemande tombe dans le piège du loup parce qu'elle n'a pas écouté sa mère, tandis que sa sœur française n'a bénéficié d'aucun conseil maternel.

On oublie souvent que cela n'est pas encore la fin de l'histoire telle que la racontent les Grimm.

Après son sauvetage, la fillette rencontre à nouveau un loup, mais parvient à se réfugier chez sa grand-mère. Toutes deux se barricadent et réussissent à faire tomber l'animal par la cheminée dans une marmite d'eau bouillante. Les féministes américaines ont ainsi «tort de taxer l'intervention du chasseur de «paternaliste, car à la fin du conte, la fille et sa grand-mère se débrouillent toutes seules». A la question de savoir à quoi peut bien servir aujourd'hui le Petit Chaperon rouge, Ute Heidmann répond: «A mettre en garde contre les pédophiles». Et de donner en exemple le Petit Chaperon rouge illustré par une photo de Sarah Moon qui «montre une fillette dans la rue, une voiture qui s'arrête, et sur la dernière page, un lit vide et défait, qui témoigne du viol accompli, sans autre commentaire».



La Barbe bleue: du dieu antique au serial killer gore

Au début, c'est un dieu antique, bien caché dans le conte de Psyché, écrit par l'auteur latin Apulée. Il s'appelle **Portunus** et est «**tout hérissé d'une barbe bleue**». Un personnage qui est aussi «le dieu romain des ports, des passes mais aussi des portes et des entrées», note Ute Heidmann, et à partir duquel Perrault invente et «bricole» un conte moderne.

Pour répondre de façon ironique au «défenseur des Anciens», Nicolas Boileau, «célèbre poète et misogyne de l'époque». Une de ses satires dirigées «contre les femmes et le mariage» venait de faire scandale au moment où Perrault rédigeait ses contes.

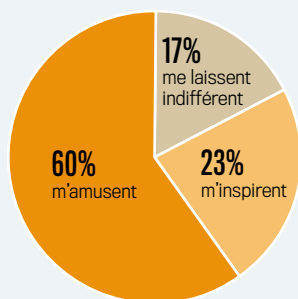
Boileau y accuse les femmes savantes de curiosité excessive, de leur envie de se mêler de choses qui ne les regardent pas. Par «La Barbe bleue», Perrault «encourage, tout au contraire, les femmes à être curieuses et à



Barbe bleue donnant les clés du cabinet à sa femme. Gravure de Gustave Doré, 1862.

RÉSULTATS DU SONDAGE EN LIGNE

«Les contes»



972 personnes ont donné leur avis sur notre site internet du 25 octobre au 4 novembre 2010.

Donnez votre avis sur d'autres thèmes sur notre site internet:



www.migrosmagazine.ch

percer ainsi les secrets de leurs maris autoritaires».

On s'en souvient: une jeune femme noble y épouse un riche roturier au passé trouble pour sauver les finances de sa famille appauvrie.

Poussée par sa curiosité, elle transgresse son interdiction d'ouvrir un cabinet dont il lui donne de façon perfide la clé avant de partir en voyage. Elle y découvre «plusieurs femmes mortes et attachées le long des murs».

«C'étaient toutes les femmes que la Barbe bleue avait épousées et égorgées une après l'autre», commente le narrateur «assez sèchement dans une parenthèse».

Menacée elle-même de mort par son époux sanguinaire qui découvre sa transgression, elle est sauvée par ses frères qui volent à son secours en tuant la Barbe bleue. C'est l'argent de son héritage, rappelle Ute Heidmann,

qui permettra à l'heureuse veuve curieuse de faire enfin ce qu'elle veut. Elle peut épouser un homme de son choix, qui «lui fit oublier le mauvais temps qu'elle avait passé avec la Barbe bleue», marie sa sœur et fait monter ses frères en grade dans l'armée.

Quant à la figure contemporaine de la Barbe bleue, c'est évidemment le tueur en série, «celui par exemple qu'on trouve dans les pires faits divers».

La Belle au bois dormant: le prince charmant était un irresponsable

On a tous en tête l'image du prince qui se penche, embrasse la Belle, qui se réveille. Et l'imparable conclusion: ils vécutent heureux et eurent beaucoup d'enfants. Sauf que non, l'histoire ne s'arrête pas là. Chez Perrault en tout cas. Ce sont les Grimm, un siècle et demi plus tard, qui coupent la suite et la «vraie» fin. A savoir qu'aussitôt le mariage consommé, le Prince retourne dans son royaume, «chez papa et maman» sans les informer de rien. Or sa mère est une ogresse que son père a épousée «pour ses grands biens». Quand le roi meurt, le prince fait venir sa princesse et les deux enfants qu'ils ont eus entre-temps. Puis il part à la guerre et confie sa petite famille à cette mère l'ogresse, qui demande aussitôt de les manger à la célèbre «sauce Robert». La princesse et les enfants sont sauvés et cachés par le maître d'hôtel qui cuisine du gibier à leur place. Partie remise: la supercherie découverte, l'ogresse s'apprête à manger tout le monde, la princesse, les enfants, le maître d'hôtel. C'est alors que débarque, par hasard et sans se presser, le prince charmant. Dépit de l'ogresse qui se jette dans la marmite d'eau bouillante qu'elle avait déjà préparée. **Le clap de fin cette fois peut retentir.** Pour Ute Heidmann, ce que Perrault



L'Ogresse découvre les deux Enfants.

Une image d'Epinal datant des années 1860 illustrant «La Belle au bois dormant».

a voulu dire par cette deuxième partie du conte si souvent oubliée est limpide: «**Il est dangereux d'épouser le premier venu,** quelqu'un qu'on ne connaît pas et qui est peut-être affublé d'une mère dangereuse qui deviendra votre belle-mère. Perrault met en garde les jeunes femmes: ne dormez pas 100 ans et surtout renseignez-vous sur celui que vous allez épouser. Un prince à première vue charmant peut se révéler irresponsable et opportuniste.» **Les Grimm également, et à l'inverse de Perrault, font endormir les parents de la Belle en même temps que leur fille.** Lorsqu'elle se réveille, tout est parfait: «Elle trouve papa-maman, son chien, et en plus un mari tombé du ciel, sans belle-mère.» Là encore, comme dans «Le Petit Chaperon rouge», tous les éléments contenant une critique du noyau familial et du comportement hypocrite des proches ont été supprimés en faveur de l'idéalisation du foyer...

A lire: Ute Heidmann et Jean-Michel Adam, «Textualité et intertextualité des contes» (Editions Classiques Garnier, 2010). Sur les Grimm et Andersen, lire Jean-Michel Adam et Ute Heidmann, «Le texte littéraire» (Editions Academia Bruylant, 2009).

Publicité

S.M.P. P.S.L.

19 ×  = 

29 ×  = 

exclusif

DES CADEAUX SCINTILLANTS POUR NOËL:
 Collectionnez les points des emballages Floralp et choisissez votre cadeau grâce aux pierres précieuses Swarovski: **pour 19 points:** une clé USB 4GB; **pour 29 points:** un stylo-bille «Charles Dickens». Commandes et informations exclusivement sur www.floralp.ch / Infoline 031 359 57 00. Seulement jusqu'à épuisement du stock. Producteurs Suisses de Lait PSL, Primes Floralp, case postale, 3024 Berne.